MADALIN ROSIORU, TRADUCTEUR DE LE CLÉZIO EN ROUMAIN

Ana CHIBICI[1]

Résumé : Le profil du traducteur, dont nous voulons dresser dans le présent travail une esquisse de portrait, est fondé principalement sur son activité de traduction. Le jeune traducteur Mădălin Roşioru, formé à l'école d'Irina Mavrodin, est devenu un nom important de la nouvelle génération, travaillant pour des maisons d'édition prestigieuses comme Art et Polirom. Mădălin Roşioru partage son temps entre son métier de professeur, sa famille et la littérature, qu'il écrit lui-même et celle qu'il traduit. Nous pensons que dans un numéro dédié à l'écologie, il est très important de nous arrêter surtout aux traductions que le jeune traducteur a faites de quelques livres de Le Clézio, à important message écologique.

Mots-clés : écologie, littérature, message écologique, traducteur, traduction.

Abstract: The profile of the translator, of whom we want to draw a portrait sketch in the present work, is based mainly on his translation activity. The young translator Mădălin Roşioru, trained at Irina Mavrodin's school, has become an important name of the new generation, working for prestigious publishing houses such as Art and Polirom. Mădălin Roşioru divides his time between his teaching career, his family and literature, which he writes himself and which he translates. We believe that in an issue dedicated to ecology, it is very important to deal with the young translator's translations of a few books by Le Clézio, with an important ecological message.

Keywords: ecology, literature, ecological message, translator, translation.

Un traducteur à multiples facettes

Faisant partie de la nouvelle génération des traducteurs littéraires et écrivains roumains, Mădălin Roşioru est professeur, écrivain, prosateur, poète, essayiste, traducteur, critique littéraire, membre de l'Union des Écrivains de Roumanie, section Traducteurs, membre fondateur de l'Association pour les Ressources Culturelles. Il est diplômé ès lettres de l'Université „Ovidius" de Constanţa (1999), des études académiques postuniversitaires de la Faculté de Communication et Relations Publiques „David Ogilvy" au cadre de l'École Nationale d'Études Politiques et Administratives de Bucarest (2002) et docteur en philologie de l'Université de Craiova (2007).

En tant que traducteur Mădălin Roşioru s'est formé à l'école itinérante des traducteurs organisée sous le haut patronage d'Irina Mavrodin pendant une douzaine d'années dans les universités de Bucarest, Cluj, Iasi, Craiova, Suceava sous le nom « Rencontres des traducteurs » :

> C'est une revue semestrielle [Atelier de traduction], qui ne paraît que depuis trois ans, mais qui est préparée de longue date, par *les rencontres des jeunes traducteurs* qui participent depuis une bonne douzaine d'années à ce que nous avons nommé des « ateliers de traduction », pour marquer l'importance que nous accordons à une pratique effective de la traduction littéraire, pratique qui peut nous aider à construire une théorie, dans un mouvement biunivoque

[1] Université „ Ştefan cel Mare" de Suceava, Roumanie, chibiciana@yahoo.com

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)

> ininterrompu. Nous nous voulons donc théoriciens, mais des théoriciens qui forgent leur propre théorie à partir d'une pratique soutenue. (Mavrodin, 2012 : 244, souligné par nous)

À côté de Giuliano Sfichi, actuellement rédacteur et traducteurs aux éditions Polirom, Mădălin Roşioru s'est fait remarquer par sa passion de débattre longuement et avec de bons arguments autour d'une solution traductive ou par son désir d'explorer éperdument sa langue maternelle à la recherche du mot juste, comme se rappelle Muguraş Constantinescu, participante et co-organisatrice de ces rencontres.[2]

Cette formation autour et avec une grande traductrice et quelques traducteurs chevronnés a été une véritable « école des traducteurs » qui a porté ses fruits :

> Ces ateliers, je disais, peuvent réaliser ce qui pourrait sembler d'une certaine façon impossible, et je vois avec mes yeux qu'ils le font, à savoir la formation de jeunes traducteurs très compétents, en premier lieu du français vers le roumain, mais pas seulement puisque les principes qu'on discute ici sont valables également pour d'autres langues…J'ai le sentiment que l'expérience que je possède ne se perdra pas, c'est un sentiment très spécial, difficile à communiquer en mots, que je ne l'emmènerai pas avec moi, je ne sais pas où, cette modeste expérience, je la léguerai à quelqu'un, à plusieurs, et que la traduction, une profession qui demande énormément de travail tout en étant mal payée, ne se perdra pas, qu'il y aura des gens (ils existent déjà) qu'on puisse aider, qui puissent se réjouir et s'épanouir en exerçant ce métier. (Mavrodin, 2000)

Mădălin Roşioru a remporté le prix du Concours Européen de la Dissertation de l'Alliance Française de Paris (1995), huit prix pour la traduction, le deuxième prix pour la prose au Festival-concours „Vasile Voiculescu" de Buzău (2000), le grand prix pour la poésie au Festival-concours „Aron Cotruş" de Mediaş (2001), le grand prix pour la prose au Festival-concours „Al. Odobescu" de Călăraşi (2002), le prix pour la prose décerné par la Fondation „Luceafărul" de Bucarest (2005), le prix pour ses débuts en prose de la Filiale „Dobrogea" de l'Union des Écrivains de Roumanie (2005), le prix pour traduction de la littérature universelle de la Filiale „Dobrogea" de l'Union des Écrivains de Roumanie (2011) et d'autres nombreux prix.

À part sa création en prose, Mădălin Roşioru est l'auteur ou le collaborateur d'une série d'ouvrages comme *Babel după Babel-însemnările unui traducător*, Ed. Tomis, 2003. Sa thèse de doctorat *Le démonisme est un humanisme - une phénoménologie de l'imaginaire démonique dans l'œuvre poétique de Charles Baudelaire*, a été publiée sous la direction d'Irina Mavrodin, aux éditions Ovidius University Press, Constanţa, 2007.

Parmi ses traductions de la langue française on peut compter : *Mic atlas istoric al secolului XX (sinteză istorie)* [*Petit atlas historique du XXe siècle*] – Marc

[2] Communication personnelle.

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)

Noschi, Polirom, Iaşi, 2002, *Dicţionar tematic al Evului mediu occidental* [*Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*] – Jacques Le Goff, Jean-Claude Schimdt & collectif, Polirom, Iaşi, 2002 (en collaboration), le recueil d'essai *Etica discursului şi problema adevărului* [*L'éthique de la discussion et le problème de la verité*] – Jürgen Habermas, Art, Bucureşti, 2008, le roman *Iţic* [*Itsik*] – Pascale Rose, Art, Bucureşti, 2008, les interviewius *Cartea cunoaşterilor. Conversaţii cu marile spirite ale timpului nostru* [*Le livre des savoirs. Conversations avec les grands esprits de notre temps*] – Constantin van Barloewen, Art, Bucureşti, 2008, *Dicţionar de cultură generală* [*Dictionnaire de culture générale*] – Fréderic Laupies & collectif, Polirom, Iaşi, 2008 (en collaboration), un recueil d'essais, *Iubire şi justiţie* [*Amour et justice*] – Paul Ricoeur, Art, Bucureşti, 2009, un recueil d'essais d'herméneutique *Apologia plagiatului* [*Apologie du plagiat*] – Jean-Luc Henning, Art, Bucureşti, 2009, le journal *Toxic* [*Toxique*] – Françoise Sagan, Art, Bucureşti, 2010.

Quelques traductions récentes, toujours du français en roumain sont à retenir : *Lumină cernută* [*Jour de souffrance*] – Catherine Millet, Art, Bucureşti, 2013, *Fetiţa cu ochi albaştri* [*Un avion sans elle*] – Michel Bussi, Polirom, Iaşi, 2015, *Străin în căsnicie* [*Étranger dans le mariage*] – Emir Kusturica, Polirom, Iaşi, 2015, *O iubire imposibilă* [*Un amour impossible*] – Christine Angot, Polirom, Iaşi, 2016, *Eva* [*Eva*] – Simon Liberati, Polirom, Iaşi, 2016, *Conteazã pe mine [Repose-toi sur moi]* – Serge Joncour, Polirom, Iaşi, 2017, *Nuferi Negri* [*Nimphéas noirs*] – Michel Bussi, Polirom, Iaşi, 2018, *Mecanica Haosului* [*Mécaniques du chaos*] – Daniel Rondeau, Polirom, Iaşi, 2019.

Mădălin Roşioru a eu la chance d'interviewer Irina Mavrodin, l'un des plus grands traducteurs du français en roumain. Il partage ses idées en ce qui concerne une bonne traduction. Tout comme Irina Mavrodin, le jeune traducteur croit que la traduction doit restituer le texte de départ « le plus littéralement possible » et « dans tous les sens », en gardant l'ambiguïté productive de l'original par le refus des interprétations univoques.

Mădălin Roşioru et la traduction de Le Clézio en roumain

La position de traducteur consacré est confirmée autant par la collaboration avec des maisons d'édition prestigieuses que par la valeur des textes que lui confient les éditeurs en vue de la traduction. Il est le traducteur roumain de deux écrivains nobélisés, Camus et surtout de Le Clézio, dont il traduit un nombre significatif de titres. Parmi les titres de ces grands écrivains traduits par Mădălin Roşioru on peut mentionner les romans de J. M. G. Le Clézio - *Raga. Apropierea continentului invizibil,* [*Raga. Approche du continent invisible*], Art, Bucureşti, 2008, *Urania [Ourania],* Art, Bucureşti, 2009, et *Inimă arsă şi alte romanţe-proze scurte*, [*Cœur brûlé et autres romances*], Art, Bucureşti, 2012. Pour la série de l'auteur Albert Camus on peut mentionner le volume de correspondance d'Albert Camus avec Maria Casarès, *Corespondenţă (1944-1959)*, [*Correspondance (1944-1959)*], qui est en train de parrution.

Le Clézio, l'un des auteurs de langue française les plus traduits dans le monde, a été rendu en roumain par d'autres traducteurs. Parmi les traducteurs de Le Clézio en roumain on peut retenir Viorel Grecu, qui a traduit *Procesul*

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)

verbal [*Le Procès-verbal*], Univers, Bucureşti, 1979 (préface par Irina Mavrodin), *Potopul*, Facla, Timişoara, 1982, *Primăvara și alte anotimpuri* [*Printemps et autres saisons*], Univers, Bucureşti, 1993 ; Nicolae Constantinescu, qui a réalisé les traductions *Diego și Frida* [*Diego et Frida*], Paralela 45, Piteşti, 2004, et *Africanul*, [*L'Africain*], Pro Editura, Bucureşti, 2008 ; Claudiu Komartin pour *Peştişorul de aur* [*Poisson d'or*], Art, Bucureşti, 2009, et *Hazard. Angoli, Mala* [*Hasard (suivi d'Angoli Mala)*], Art, Bucureşti, 2013; Şerban Velescu – *Căutătorul de aur* [*Le Chercheur d'or*], Univers, Bucureşti, 1989; Ana-Antoaneta Popescu – *Steaua rătăcitoare* [*Étoile errante*], Univers, Bucureşti; Rita Chirian – *Cartea fugilor* [*Le Livre des fuites*], Polirom, Iaşi, 2009, et Ileana Cantuniari qui a traduit le roman d'inspiration autobiographique de l'auteur, qui a reçu le prix Nobel de littérature, *Riturnela foamei* [*Ritournelle de la faim*], Polirom, Iaşi, 2009.

Déjà dans un article de 2014, portant sur la version roumaine d'*Ourania*, Muguraş Constantinescu remarquait la finesse des traductions de Mădălin Roşioru, sa recherche du mot juste, qui garde les nuances et les subtilités de l'original, qui en préserve le rythme, à la différence du traducteur de *l'Africain* qui laissait des termes de côté, éliminait des noms spécifiques, ou résumait une idée qui lui semblait compliquée:

> Le traducteur surprend bien le ton d'évocation, filtré par la pensée enfantine […] Il reste près, en grand, de l'original ; quelques petites interventions comme l'ajout d'un restrictif « doar » (rien que), le choix d'un terme légèrement vieilli « pravalii » pour « magasins » ou un mot plus fort « *boncănit* » pour « bruit » ne nuisent pas à la tonalité de relation et de souvenir de l'original. […] Le traducteur Mădălin Roşioru, garde, comme il se doit, précieusement les termes étrangers et étranges, par la solution du report et trouvent les bons équivalents pour « une sorte de pains », rendus par « turte » et pour « une bouillie », « o fiertura », en évitant le terme « terci » qui risquerait d'être perçu comme dévalorisant. (Muguraş Constantinescu, 2014)

On retrouve la même maîtrise de la langue traduisante, de la précision des termes, la finesse et la subtilité dans le rendu de l'original dans la traduction de *Raga*, livre à fort message écologique, comme l'écrivain l'avoue lui-même dans un entretien:

> En réalité, depuis longtemps, j'avais envie d'écrire sur ce continent invisible qu'est l'Océanie. Un continent qui, a priori, n'en est même pas un, puisque c'est plutôt une collection d'îles. On ne parle pas de lui comme on parle de l'Amérique latine, de l'Europe ou de l'Asie, il n'a pas de reconnaissance internationale, ne semble pas autorisé à participer au concert des nations. Mais c'est un continent quand même, dont l'unité réside selon moi dans le fait que tous les peuples qui y vivent sont des résistants, des gens qui ont fait front à tout ce qui les a accablés depuis le XIII^{e} siècle : les tentatives de colonisation, d'évangélisation, le travail forcé, le déferlement des maladies, y compris le sida aujourd'hui…(J. M. G. Le Clézio, 2008)

Notre brève analyse porte sur ce livre de J. M. G. Le Clézio et nous nous proposons d'identifier quelques stratégies utilisées par le traducteur pour

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)

traduire la dimension écologique de ce texte littéraire. Tout d'abord, on doit souligner que Le Clézio a une attitude *nonanthropocentrique* où la nature regagne sa place de partenaire de l'homme. Il s'agit d'un monde exotique, moins connu, où *l'écrivain propose un genre hybride, inédit: « Raga* est un récit de voyage, un recueil de contes et légendes, une synthèse d'études historiographiques et anthropologiques, un livre de témoignages et un essai politique. » (Robert Miller)

Il est très intéressant d'observer dans quelle mesure la traduction de Mădălin Roşioru réussit à faire passer le message écologique du texte source, en gardant son intention et son intensité.

On prend en considération la tâche déontologique du traducteur qui a le devoir de se renseigner sur les impacts écologiques de l'ouvrage. pour traduire la dimension écologique de ce texte littéraire, pour préserver et garder les références géographiques.

Version originale	**Version roumaine de MR**
On dit de l'Afrique qu'elle est le continent oublié.	Despre Africa se spune că e continentul uitat.
L'Océanie est le continent invisible.	Oceania este continentul invizibil.
Invisible parce que les voyageurs qui s'y sont aventurés la première fois ne l'ont pas aperçue et parce qu'aujourd'hui elle reste un lieu sans reconnaissance internationale, un passage, une absence en quelque sorte.	Invizibil, deoarece călătorii care s-au aventurat prima dată nu au perceput-o şi deoarece şi astăzi ea rămâne un loc lipsit de recunoaştere internaţională, un loc de trecere, cumva o absenţă.

En faisant une esquisse analyse comparative des deux textes on pourrait à l'aise observer la proximité du traducteur par rapport au texte source. C'est à mis chemin des tendances extrêmes identifiées par Schleiermacher.

Dans la première phrase, on peut remarquer en roumain la préférence du traducteur de placer le complément d'objet indirect « despre Africa » avant le verbe même si en français il est placé après le verbe. Ce fait peut être expliqué par la flexibilité du roumain en ce qui concerne la syntaxe, notamment la place des compléments.

La deuxième phrase traduite reste près de l'original ce qui peut être considéré un bon choix de traduction.

La dernière phrase garde la même tendance de traduction. On peut observer, dans le texte traduit, l'omission des pronoms adverbiaux et l'anaphore « un loc …un loc », ce qui constitue un ajout dans le texte d'arrivée. À notre avis, la solution de répéter le mot « un loc » accentue l'idée que Le Clézio a soulignée dans le texte concernant le manque de reconnaissance de l'Afrique, vue comme le continent oublié.

On remarque dans la version roumaine de bonnes notes explicatives en bas de page qui éclairent les lecteurs sur des fruits, arbres et animaux spécifiques à une région peu connue pour eux.

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)

En guise de conclusion

Mădălin Roşioru est un traducteur consacré et confirmé autant par la collaboration avec des maisons d'édition prestigieuses que par la valeur des textes que lui confient les éditeurs en vue de la traduction. Le fait qu'il est le traducteur roumain de deux écrivains nobélisés, Camus et Le Clézio, prouve la régularité de sa pratique de la traduction et montre son intérêt pour l'œuvre de grands écrivains. En ce qui concerne la relation entre le texte traduit et son message écologique, tel qu'il est transmis ou modifié dans la langue cible, nous avons vu que le jeune traducteur a gardé la dimension écologique pendant le passage d'une langue à une autre langue, en choisissant des stratégies traductives cohérentes.

Dans cette perspective traductologique, nous considérons qu'une bonne traduction va au-devant de l'original, elle se rencontre avec ce dernier à mi-chemin, entre les structures de ces deux langues/civilisations et Mădălin Roşioru réussit, grâce aux techniques de traduction choisies, à rendre cette relation entre l'homme et la nature et le message écologique en particulier, à travers le sens.

Bibliographie

Constantinescu, Muguraş (2014) : « L'enfance et l'enfantin chez Le Clézio – stratégies de traduction », in N. Pien & D. Lanni (dir.), *J. M. G. Le Clézio, explorateur des royaumes de l'enfance,* Paris, Passages.

Le Clézio, J. M. G.(2006): *Raga. Approche du continent invisible*, Paris, Ed. du Seuil.

Le Clézio, J. M. G. (2008): *Raga. Apropierea continentului invizibil.* Traducere din limba franceză de Mădălin Roşioru, Bucureşti, Ed. Art.

Entretiens :

Irina Mavrodin (Roumanie) avec Muguras Constantinescu sur la traduction en tant qu'*incessante ascension de la montagne* (traduit du roumain par Anca-Andreea Brăescu), in *Atelier de traduction*, no 21, Editura Universităţii Suceava, 2014, pp. 255-264.

Entretien avec J. M. G. Le Clézio, « La littérature, c'est du bruit, ce ne sont pas des idées. » (propos recueillis par Nathalie Crom, publié le 08/10/08 , *Télérama*, mis à jour le 09/06/20, https://www.telerama.fr/livre/entretien-avec-jmg-le-clezio-la-litterature-c-est-du-bruit-ce-ne-sont-pas-des-idees,34562.php).

Sites et blogs :

http://www.editionspassages.fr/dictionnaire-jmg-le-clezio/oeuvres/raga/

http://rosioru.ro (blog de Mădălin Roşioru)

https://www.bookblog.ro/traducator/madalin-rosioru/

www.editura-art.ro

www.usr-dobrogea.ro (blog de l'Union des Écrivains de Roumanie)

BDD-A32405 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:45 UTC)